Le musée François Pompon

LA GENÈSE D'UN MUSÉE

La municipalité de Saulieu, dans l'entre deux guerres, sous la conduite de son maire Alfred Guillaume, installe dans un hôtel particulier du 17e siècle un musée consacré aux traditions de la vie morvandelle.

En 1929, l'idée est lancée à Paris d'établir un musée François Pompon à Saulieu, ville natale du sculpteur devenu célèbre grâce à sa sculpture de l'Ours blanc, qui triompha au Salon d'Automne de 1922. L'artiste, tout d'abord réticent, lors d'un séjour à Saulieu en novembre 1932, cède finalement aux nombreuses sollicitations et choisit une salle dans l'ancien presbytère pour en faire son musée.

Lors des funérailles du sculpteur, qui se déroulent à Saulieu le 11 mai 1933, les autorités officielles encouragent les Sélédociens à aider à la création d'un musée en l'honneur de leur compatriote.

Décédé sans postérité, François Pompon lègue ses œuvres à l'Etat. Son fonds d'atelier est réparti entre plusieurs musées français.

Le 22 juillet 1934, Saulieu inaugure son nouveau « musée régional de la vie morvandelle et bourguignonne », avec une salle consacrée au sculpteur : œuvres de jeunesse données par la famille, complétées par un dépôt du muséum d'Histoire naturelle de Paris et du musée des Beaux-arts de Dijon, fonds accru, par la suite, grâce à des achats et des dons. La rénovation de ce musée portant le nom de « François Pompon », inauguré le 23 juin 1993, par le docteur Philippe Lavault. Conseiller général et maire de Saulieu, en remettant en valeur ces collections, rend hommage à l'un des plus grands sculpteurs animaliers.

TEXTE CATHERINE GRAS

AU FIL DU TEMPS : SALLES ET COLLECTIONS

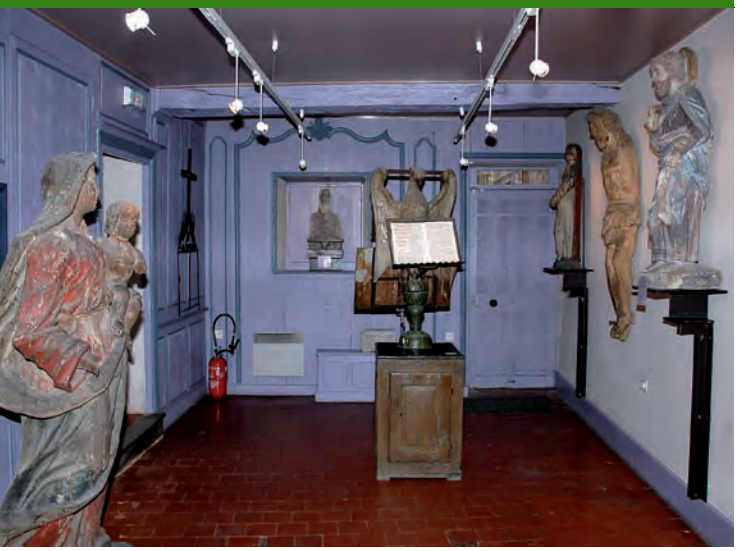
L'Antiquité est évoquée par une salle qui regroupe 13 stèles en granit, que l'on peut dater, dans leur ensemble, du IIIe siècle de notre ère, provenant de la nécropole de Sidolocum ; cette modeste bourgade gallo-romaine située sur la Via Agrippa était une étape pour les légions romaines se rendant d'Aballo (Avallon) à Augustodunum (Autun). Elles figurent le défunt seul ou en couple (sur l'une d'entre elles on note trois personnages), tenant des objets de la vie quotidienne (ascia ou herminette, coupe....). On remarque sur certaines d'entre elles de brèves inscriptions très effacées, seule l'une d'entre elles, plus lisible, donne l'identité du défunt. On pourra également remarquer la représentation assez rare d'un orgue hydraulique. Plus loin, dans une autre salle, on peut voir une série d'ex-votos en bois découverts à la fontaine Segrain, liés au culte d'une source guérisseuse.

STÈLE GALLO-ROMAINE : CÉLÉBRATION D'UN MARIAGE - Photo Kristof

La salle suivante est consacrée à l'art sacré. Quelques remarquables statues y sont présentées : une Vierge à l'Enfant en bois du 12e siècle de l'ancienne chapelle du château de Conforgien, un grand Christ en bois, malheureusement assez mutilé, du 13e siècle, au visage empreint d'une douloureuse spiritualité, un saint Joseph portant l'Enfant Jésus en bois polychrome du 17e siècle ou encore deux anges aux ailes déployées, en pierre, provenant d'un ancien autel de la basilique Saint-Andoche.

SAINT-JOSEPH AVEC L'ENFANT JÉSUS
Bois polychrome - XVIIIe siècle
Photo Kristof

Le musée François Pompon



On notera également la présence de plusieurs objets de culte : pièces d'orfèvrerie (calice, patène), un antiphonaire posé sur un lutrin, ainsi qu'un précieux évangéliaire.

La dernière salle du rez-de-chaussée évoque les arts et traditions populaires ; différents instruments et objets témoignent des métiers de jadis : la forge et les outils du forgeron, l'atelier du sabotier dont la production était écoulée dans les foires locales et bien au-delà de la région. Les activités agricoles (charrue, ruches...) et les statues des saints protecteurs rappellent toutes les activités de nos campagnes morvandelles.

Au premier étage, une petite pièce aux poutres apparentes, aux murs enduits de chaux, reconstituant un intérieur du Morvan du milieu du 19e siècle (meubles, ustensiles de cuisine autour de l'âtre, vêtements, vielle...), ainsi que la maquette d'une de ces maisons rurales traditionnelles (hameau d'Island) sont de précieux témoignages sur la vie quotidienne des familles morvandelles des siècles passés.

L'évangéliaire dit «Missel de Charlemagne»

(H.:25cm ; L.:19cm ; Ep.:9 cm)

Cet ouvrage est surtout remarquable par sa couverture. Le manuscrit qu'elle protège présente une écriture du XIIe siècle, sans ornementation particulière, cet évangéliaire a été relié au XVe siècle ; on ignore tout de son origine et de son arrivée à Saulieu.
La couverture est constituée de deux plaques de hêtre recouvertes d'ivoire sculpté datées du VIe siècle, encadrées de lames d'argent repoussé et finement décorées de rinceaux des XIIIe ou XIVe siècles.

La face antérieure représente le Christ assis, entouré de saint Pierre et saint Paul, bénissant de sa main droite, tenant dans sa main gauche l'Evangile.

Sur la plaque du revers, on voit la Vierge assise, entourée de deux archanges, bénissant de sa main droite, portant l'Enfant Jésus sur son bras gauche.

Ces reliefs d'ivoire sont d'inspiration byzantine ou plus largement orientale ; en témoignent le style primitif des personnages, la raideur des attitudes, les drapés conventionnels, la longueur des tuniques, la position particulière des pieds, la gravité des visages et l'importance donnée à la symbolique des gestes.

Le musée François Pompon

CURÉ - 1875 - Terre cuite - Photo Kristof

L'ASSOCIATION FRANÇOIS POMPON A FÊTÉ SES DIX ANS D'EXISTENCE EN 2007

Créée en 1997 par Mme Pia Lachapelle, cette association a pour buts d'entretenir le souvenir du sculpteur, de compléter et d'enrichir la documentation le concernant et de tisser des liens entre tous ceux qui se passionnent pour son œuvre.

Ces liens sont aujourd'hui impressionnants tant en France qu'à l'étranger et cette petite association a vu son rayonnement décupler par la remise au musée d'Orsay de précieuses archives en sa possession.

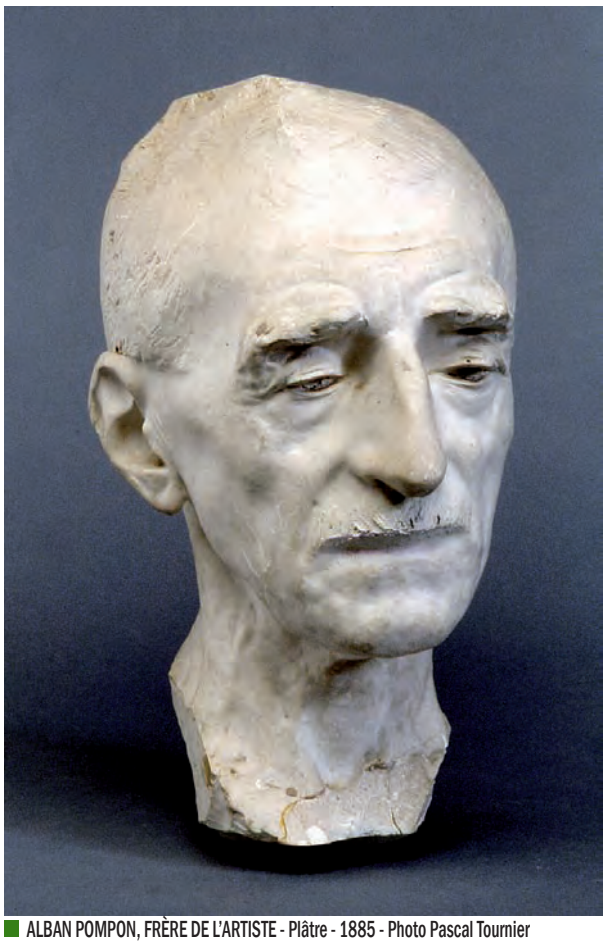
Cette association n'attend plus que le renfort de quelques jeunes Sédélociens passionnés pour pouvoir continuer à remplir son rôle.

Plusieurs salles du premier étage du musée sont consacrées à François Pompon. On peut découvrir ses travaux de jeunesse, modestes terres cuites, mais déjà empreintes d'un certain talent comme saint Andoche martyr (1874), le truculent curé de Saulieu, (vers 1880), des plâtres tels les bustes de son père Alban Pompon (1885), de son frère Hector Pompon (1881), ou la statuette de sa mère en prière (1892).

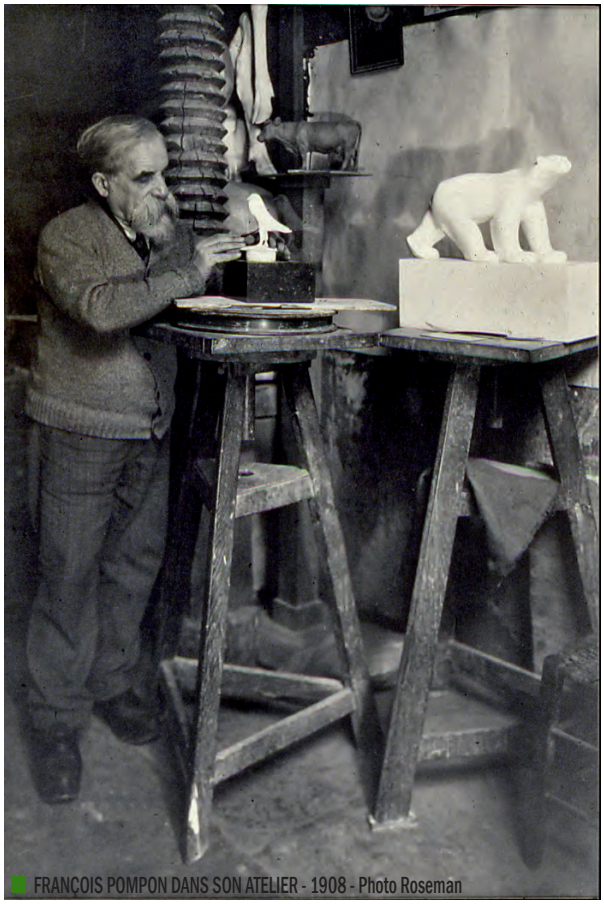
Deux pièces remarquables témoignant de son talent de portraitiste et de son goût pour le réalisme : la statuette en bronze de Cosette (1888) et le buste en marbre blanc de sainte Catherine, martyre chrétienne (1888), dont il fera don à l'hôpital de Saulieu.

Au fil des vitrines et des salles, on sera étonné tant par le nombre que par la variété de ses animaux (oiseaux et mammifères) domestiques, sauvages ou exotiques, dont l'extraordinaire taupe sortant de terre (1908), en pierre noire.

Le musée de Saulieu, ce sont aussi des expositions temporaires, des conférences, des lectures, des concours de dessins, peintures et sculptures, sans oublier sa boutique.



ALBAN POMPON, FRÈRE DE L'ARTISTE - Plâtre - 1885 - Photo Pascal Tournier



FRANÇOIS POMPON DANS SON ATELIER - 1908 - Photo Roseman

UN ARTISTE ORIGINAL ET MODERNE...

Né à Saulieu le 9 mai 1855, François Pompon, jeune garçon, entre comme apprenti dans l'atelier de son père menuisier-ébéniste établi dans cette ville. Mais c'est son frère jumeau, Hector, qui sera choisi pour succéder à son père, François, le plus costaud des deux garçons, travaillera la pierre.

A l'âge de quinze ans, il part pour Dijon travailler chez un marbrier funéraire comme tailleur de pierre et suivre les cours de l'Ecole des Beaux-arts, puis en 1875, monte à Paris ; il y gagne difficilement sa vie en sculptant des monuments funéraires ou des éléments décoratifs d'architecture ; le soir il suit les cours de l'Ecole des Arts décoratifs.
En 1879, il expose pour la première fois au Salon des Artistes français, où il passe inaperçu, en présentant des figures et des portraits. En 1886, son buste de sainte Catherine, martyre chrétienne, y obtient une mention honorable. En 1888, une médaille d'or récompense sa Cosette.
Excellent praticien, l'artiste est engagé par les plus grands sculpteurs de l'époque : Jean Dampt (1885), Antonin Mercié (1888), Alexandre Falguière (1890), Auguste Rodin (à partir de 1890 et dont il devient le chef d'atelier en 1893), René de Saint-Marceaux (1896 à 1914).

En 1906, Pompon commence à se désintéresser de la figure humaine pour se consacrer à la représentation des animaux. Il trouve ses modèles d'animaux domestiques, l'été, à la ferme et dans les basses-cours à la campagne et d'animaux sauvages et exotiques, l'hiver, au Jardin des Plantes à Paris. Sur son établi portatif, Pompon modèle sur le vif, à la terre glaise, l'animal longuement observé qu'il retravaille ensuite dans son atelier.

François Pompon voit ses talents d'animalier enfin reconnus au Salon d'Automne de 1922, lorsqu'il présente un Ours blanc grandeur nature. Cette consécration bien tardive révèle enfin le style original et fort moderne de l'artiste. Eliminant le détail et l'accessoire, Pompon s'attache à reproduire le volume et la vérité du mouvement de l'animal par des formes épurées et des surfaces lisses où la lumière rend sensible le modelé.

La gloire soudaine n'altère pas la modestie du sculpteur qui, malgré l'âge et la fatigue, poursuit son oeuvre et répond à de nombreuses commandes, il meurt à Paris le 6 mai 1933, il a 78 ans. Veuf et sans postérité, Pompon lègue à l'Etat tout son oeuvre. Il est inhumé à Saulieu, le 10 mai, aux côtés de son épouse et de sa famille, sous la protection de son Condor qui surmonte la tombe familiale.

LE CONDOR - Photo Yannick Boisfard

Le 4 juin 1949, est inauguré, sur la place de l'Etape, qui portera le nom du maître, un monument consacré à sa mémoire, figurant une édition en bronze de son Grand Taureau. Il fut déplacé en 2007 pour rejoindre sa place actuelle près de l'office de tourisme.

... PRÉCUSEUR DE L'ART CONTEMPORAIN

AU MUSÉE...

François Pompon, précurseur de l'art moderne a révolutionné la sculpture animalière, en épurant à l'extrême pour ne garder que les lignes de force de l'animal. Il a ouvert une porte sur la diversité artistique et amené la ville de Saulieu au seuil de l'art contemporain.

Le musée François Pompon est un musée au cœur de la création et au côté des créateurs, un espace qui aborde l'art dans son devenir en proposant des expositions temporaires qui suscitent l'imaginaire et n'a de cesse de transmettre le goût et le plaisir de l'art au public jeune et amateur.

Le musée est un lieu de découverte et d'échange, un trait d'union entre l'artiste et le visiteur.

Des sculpteurs et peintres de renommée internationale ont exposé auprès de François Pompon dans un geste d'amitié, de respect et d'hommage au grand Maître, Richard Di Rosa, Zuka Mitelberg (épouse de Tim, grand caricaturiste de presse), Roseline Granet (élève de Zadkine), Michel Emmanuel, Pincemin…

ET POUR L'ANNÉE 2009,

- du 1er juin au 31 août, « Les monstratures » de Franck Rouilly, sculpteur mosaïque, inspiré par Gaudi et Niki de Saint-Phalle, éclaire le regard sur l'art animalier.

- du 1er septembre au 31 octobre, l'association « Wanampi », nous emmène sur les traces de l'art aborigène évoquant le temps du rêve et relatant le mythe de la création.

- du 1er novembre au 31 décembre, Jean Rouppert (contemporain de François Pompon), ses peintures et sculptures à travers la caricature satirique et humoristique, mettront en relief le comportement ou la pensée d'une époque, en dévoilant une analyse de l'histoire de son temps.

L'association Arts et matières, engagée auprès des artistes, témoigne de sa passion pour l'art contemporain par l'organisation des « rencontres artistiques François Pompon » qui se dérouleront cette année du 18 au 26 juillet.

Pascal Masi, sculpteur animalier contemporain, a offert à notre ville son œuvre « D*anse avec les ours* » ; il témoigne :
« *Ayant appris à sculpter seul, je n'ai jamais bénéficié de l'enseignement d'un maître. Hélas, devrais-je dire! Car j'ai souvent imaginé travailler pour un certain François Pompon et apprendre de lui l'observation des animaux, l'exigence de la ligne juste, la patience de l'exécution aboutie. Au cours des années, je me suis souvent tourné vers son travail pour essayer d'en percer le mystère. Il a été et est encore une source d'inspiration, une sorte de compagnon de route invisible. C'est dire l'honneur et la joie que fut pour moi l'exposition dans les murs du musée de Saulieu au printemps* 2008.
Mais lorsque le jour est venu, fin juin 2008, *de démonter mon exposition, ce fut avec beaucoup de tristesse que j'ai dû retirer un à un mes bronzes du musée. J'aurais voulu que l'exposition ne s'arrêtât jamais ! C'est à ce moment-là que m'est venue l'idée d'offrir un bronze au musée. Pompon m'avait tant apporté, n'était-ce pas mon tour de lui apporter quelque chose ? En acceptant ce don, la ville de Saulieu me permet de réaliser ce que l'Histoire ne m'a pas donné : un dialogue imaginaire et perpétuel entre les magnifiques sculptures de François Pompon et... l'une de mes créations. Voilà, en quelques mots, la genèse de ce projet.* »

EN VILLE : UN RÊVE... PEUT-ÊTRE PAS...

Saulieu a le rêve de magnifier le symbole fort qu'est François Pompon, en reproduisant des œuvres monumentales de l'artiste (le grand ours blanc et le cerf) et d'offrir aux regards des promeneurs toute la splendeur de l'univers de Pompon dans la ville.
Rêve partagé avec l'association François Pompon et le consortium - Fondation de France.